

12 juin 1996 - Seul le prononcé fait foi

[Télécharger le .pdf](#)

# Allocution de M. Jacques Chirac, Président de la République, sur l'histoire des relations franco-arméniennes, le rappel des massacres des Arméniens et la coopération culturelle entre la France et l'Arménie, Paris le 12 juin 1996.

Monsieur le Président,

- Madame,

- Mesdames,

- Messieurs,

- C'est avec émotion que j'accueille ce soir le Président de la République d'Arménie et son épouse, à qui je présente mes très respectueux hommages. Votre présence, celle de votre délégation et celle des personnalités venues de toutes les régions de France, témoignent de l'ancienneté, de la solidité et de la vigueur des liens étroits qui unissent nos deux pays et nos deux peuples.

- Président d'une jeune République incarnant un grand peuple et porteuse des espérances de sa diaspora, vous représentez aussi l'Arménie millénaire.

- C'est votre première visite officielle en France, monsieur le Président, et je serais profondément heureux si vous aviez le sentiment d'être reçus par les membres d'une famille, éloignée par la géographie, mais proche par le coeur.

- Depuis plus de 1000 ans, l'histoire a ménagé, entre l'Arménie et la France, des rapprochements qui ont tissé de profondes affinités, une compréhension réciproque, une estime mutuelle largement cimentées par l'humanisme chrétien.

- Lorsque les Croisés partirent pour l'Orient, s'engageant dans une aventure grandiose et redoutable, c'est chez les Arméniens qu'ils rencontrèrent, dans ces contrées lointaines, des alliés indéfectibles. Ces Arméniens, dont les éléments les plus dynamiques, chassés de leur berceau ancestral par les Seldjoukides, venaient de s'installer en Cilicie.

- Au XIV<sup>ème</sup> siècle, alors que l'histoire effaçait les ultimes traces d'une présence franque, le dernier roi de la "Petite Arménie" fut un Poitevin, Léon V de Lusignan. Son cénotaphe côtoie, à Saint-Denis, les tombeaux des rois de France.

- Nos liens ont perduré. N'oublions pas que les grandes heures de l'Empire ottoman furent propices aux Arméniens, actifs, entreprenants, qui occupèrent des positions éminentes dans la vie culturelle, administrative, économique.

- Les Rois de France, protecteurs de la chrétienté en Orient, se sont attachés à développer les relations avec les Arméniens. Toute une société arménienne est devenue francophone et francophile.

- Plus tard les idées généreuses de 1789 inspirèrent les Arméniens, alors en quête des mêmes idéaux. Par la suite, notre amitié est allée jusqu'à la fraternité d'armes, quand bien des vôtres s'engagèrent dans les rangs français en 1870 et en 1914. L'Arménie, la vaillante petite alliée", disait Clémenceau.

- Puis vint le temps du malheur, le temps des massacres impitoyables, le temps de la barbarie programmée.

- De cette plaie béante, du chaos de la Grande Guerre, surgissent deux faits qui confortent nos

liens : une fugitive République indépendante d'Arménie, fondement de l'Arménie d'aujourd'hui et l'arrivée massive dans notre pays d'Arméniens désemparés et marqués par l'horreur.

- Et je pense à des hommes, tels le Père Poidebard, premier ambassadeur de France en Arménie, en 1918. Je pense à ces lieux, tels le Moussa-Dag où la marine française sauva tant d'Arméniens.\

Plus de soixante-dix ans ont passé, et la communauté arménienne a su, par son énergie, sa persévérance, son éthique du travail et de la famille, assurer coûte que coûte une éducation à ses enfants et hisser ses meilleurs fils aux plus hauts niveaux de la société française. Le film "Mayrig", de notre maître, de mon ami Henri Verneuil, illustre avec brio ces destins remarquables.

- Profondément attachée à l'Arménie, cette communauté a beaucoup apporté à la France. En témoigne son rôle dans les moments les plus difficiles, je pense par exemple à la résistance française, au temps de l'"Affiche rouge".

- Je salue cette communauté arménienne. Elle enrichit les relations entre nous. Elle incarne un formidable message d'espoir et de courage.

- Je salue la présence des chefs spirituels des trois églises arméniennes de France, l'église apostolique, l'église catholique et l'église protestante évangélique. Symbole de la partie invisible, l'Eglise a joué dans votre histoire un rôle essentiel. Et permettez-moi, monsieur le Président, d'évoquer mon émotion lorsque Sa Sainteté Vasken 1er m'a décerné l'insigne de Saint Grégoire l'Illuminateur.

- Je salue aussi les associations arméniennes qui ont eu un rôle décisif, d'abord au service de l'intégration puis du renforcement des liens entre nos deux pays. Elles furent notamment admirables et je puis en témoigner lors du séisme du 7 décembre 1988.\

Vous êtes, monsieur le Président, à la tête d'un jeune Etat, qui doit affronter de grands défis : assurer la solidité d'une indépendance et d'une souveraineté reconquises et maîtriser à nouveau ses racines et son histoire et s'ouvrir au monde et vous avez déjà fait d'immenses progrès sous votre impulsion, dans le domaine politique comme dans le domaine économique. Sachez-le la France sera à vos côtés dans cette grande entreprise et pour soutenir votre grande ambition.

- Renouer avec le passé, c'est d'abord affaire de culture. Comme toute grande culture, la vôtre est à la fois spécifique et universelle. Elle a donné au monde des chefs d'oeuvre de la pensée et de l'architecture. Permettez-moi d'évoquer le site d'Ani à l'avenir duquel, vous le savez, je suis personnellement attaché. Elle a su également transmettre. Vous en êtes l'exemple, monsieur le Président, monsieur le Professeur, vous qui vous êtes tant penché sur des textes essentiels du patrimoine chrétien qui nous sont parvenus au travers des manuscrits arméniens.

- Cette culture rayonne. Elle donne à l'Arménie une dimension historique. Deux expositions qui se tiennent actuellement en France en témoignent : celle du Musée Dobrée, à Nantes, qui éclaire la période pré-chrétienne de l'Arménie et celle de la Bibliothèque nationale, à Paris, que vous venez d'inaugurer, et qui présente plusieurs de vos plus beaux manuscrits, provenant notamment du Matenadaran. J'ai eu beaucoup de plaisir à vous accompagner dans cette inauguration, monsieur le Président.

- Cette civilisation, riche et ancienne, c'est le socle même de votre jeune Etat. Au carrefour de plusieurs mondes, trait d'union entre l'Orient et l'Occident, l'Arménie s'est tournée vers l'Europe. Nous soutenons vos choix courageux : c'est la voie d'une économie en croissance, dans un Etat comme vous l'avez voulu où le droit et la démocratie fondent les rapports entre les hommes. Tel est le sens des coopérations étroites engagées entre nos deux pays. Notre ambition est que ces coopérations, qui ont vocation à s'approfondir, apportent leur pierre à l'édifice d'une Arménie libre, dynamique et ouverte au monde.

- Oui, l'ouverture est la vocation et la chance de l'Arménie. Votre pays saura trouver dans le monde la place qui lui revient. Il sera un facteur de paix, je le sais. Les relations de bon voisinage, les solidarités nouvelles, le sens de la dignité humaine doivent faire de l'ensemble de la région du Caucase un espace de paix, de tolérance et de prospérité.

- Tels sont, monsieur le Président et cher ami, les vœux que je forme ce soir. Les Arméniens, dit-

on savent tirer le pain de la pierre. Aussi saurez-vous tirer parti de l'exceptionnelle aptitude de votre peuple à surmonter les épreuves sans rien abdiquer de sa personnalité, de sa culture, de ses croyances profondes.

- Monsieur le Président, madame, je lève mon verre à l'avenir de l'Arménie, à son riche passé aussi, et aux liens d'amitié et de solidarité qui unissent nos deux pays.

- Vive l'Arménie ! Vive la France ! Vive l'amitié franco arménienne !\